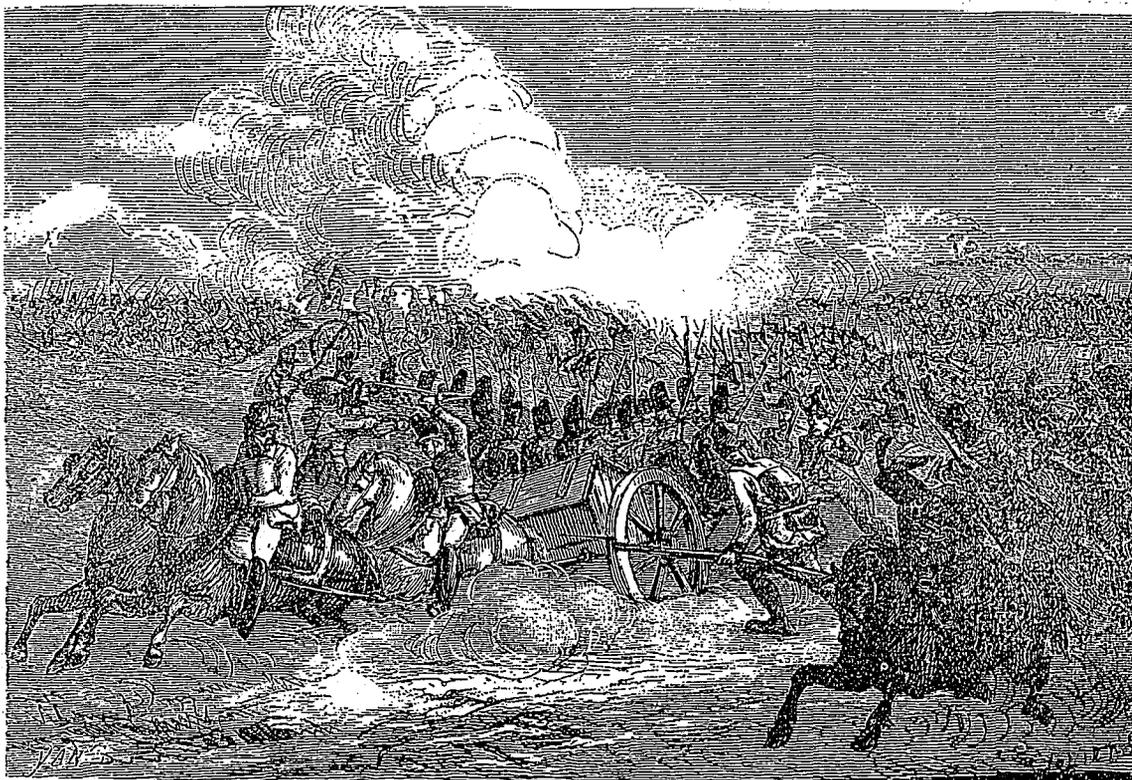


“ paré de la ville. ” Quoiqu’il en soit, l’occupation d’une place forte comme Peschiera en pays neutre exigeait une compensation, et Bonaparte se vit autorisé à faire aux Vénitiens la même violence qu’ils avaient subie ou tolérée des Autrichiens.

Beaulieu avait obtenu des renforts, et transféré son quartier général derrière le Mincio, qu’il était résolu de défendre pour empêcher l’investissement de Mantoue, désormais le but principal de son adversaire. Chaque jour cette place recevait des approvisionnements, en même temps que de nouvelles fortifications la mettaient sur un pied de défense formidable. Le général autrichien avait donc appuyé sa droite sur Peschiera, son centre à Valeggio et Borghetto, sa gauche à Pozzuolo, tandis que Mantoue donnait une garnison au Séraglio, et qu’une réserve de quinze mille hommes prenait position à Villa-Franca. C’était donc le Mincio que devait traverser l’armée française, dont la gauche était à Dezenzano, le centre à Monte-Chiaro, et la droite à Castiglione ; ses quatre divisions formaient environ trente mille hommes.

Le général Bonaparte manœuvra dans l’intention de tromper l’ennemi sur le Mincio comme il l’avait fait sur le Pô et sur l’Adda ; et au lieu de tenter le passage du premier de ces fleuves à Peschiera, déjà gardé par la réserve des Autrichiens, il déboucha brusquement sur Borghetto, où quatre mille fantassins étaient retranchés et couverts par trois mille hommes de cavalerie établis dans la plaine. Murat attaqua cette cavalerie, prit neuf pièces de canon, deux étendards, et fit deux mille prisonniers. Aussitôt le colonel Gardane, à la tête des grenadiers, entre au pas de charge dans Borghetto, dont l’ennemi brûle le pont. Les batteries placées par les Autrichiens sur les hauteurs de Valeggio nous empêchant d’en construire un autre, Gardane se jette dans la rivière avec cinquante grenadiers, aborde audacieusement la position et l’emporte. Deux heures après, le pont est reconstruit, l’armée franchit le Mincio, Augereau marche sur Peschiera, Sérurier sur Villa-Franca, tandis que le général en chef établit son quartier général à Valaggio, avant que la division Masséna, destinée à l’occuper, ait

## BATAILLE DE BORGHETTO.



La Cavalerie du Murat chargeant les Autrichiens.

passé le pont. Cependant une partie du corps de Beaulieu accourait de Pozzuolo au bruit du canon, par la rive gauche du fleuve, et ne rencontrant personne, il pénétra dans Valaggio. Bonaparte était enlevé, si son escorte n’avait pas fermé tout à coup la porte de la maison qu’il occupait : il n’eût que le temps de sauter sur un cheval, et de fuir par les jardins. La division Masséna, avertie de ce qui se passait, traversa le pont et culbuta les hussards ennemis. Ainsi la destinée de Bonaparte, qui se reposait sur sa victoire, était arrêtée par des coureurs autrichiens, si la sentinelle de son quartier

général avait été endormie : une poignée d’hommes eût ravi à la République l’Italie à moitié conquise, brisé le traité du Piémont, et le triomphateur de Milan serait resté longtemps le prisonnier de la cour de Vienne.

Cet incident amena l’institution du corps des guides qui, composé de cavaliers d’élite ayant dix années de service, devait accompagner partout le général en chef. Le chef d’escadron Bessières, chargé de l’organiser, répondit à l’armée de la sûreté de son héros. Il faut cependant faire observer qu’en ceci Bonaparte n’avait pas en vue de faire